

Québec, Dimanche 24 Juin 1945



Comparez à vos lits jumeaux



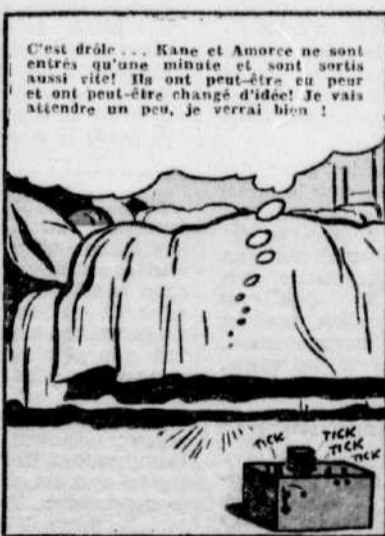
Le chat Cicéron

par BUD FISHER



BUCK ROGERS Au 25e Siècle

by DICK CALKINS & RICK YAGER



LE COURRIER DE

Il faut se garder de faire des drames avec les galanteries d'un mari naturellement aimable et flirt.

D. — Voilà cinq ans que je suis mariée et j'ai trente ans. Je m'entends assez bien avec mon mari mais cela ne m'empêche pas d'avoir assez souvent des scènes pénibles. Car mon mari est ce qu'on appelle un "ladies man". Il flirte avec toutes les femmes qu'il rencontre, se confond en galanterie et en amabilité avec chacune et cela m'inquiète. Depuis quelque temps il a pris l'habitude d'aller reconduire chez elle, après le bureau, sa secrétaire, et le matin quand il se rend à son travail, il ne se gêne pas pour faire monter dans sa voiture, les jeunes filles qu'il croise sur sa route, qu'il les connaisse ou non. Encore si c'étaient toutes des jeunes filles distinguées, mais parfois ce sont de vulgaires filles de rien et je me dis que si de nos amis le rencontrent en semblable compagnie, c'est assez humiliant pour moi.

En plus de cela une de mes voisines a pris l'habitude de venir faire son tour passablement souvent depuis quelque temps et je me demande si elle ne s'intéresse pas trop à mon mari. J'en ai fait la remarque à deux reprises à mon mari; la première fois, il a ri de moi, et la seconde fois, s'est un peu choqué et m'a traité de jalouse. A part cela, je n'ai rien à reprocher à mon mari puisqu'il me fait bien vivre, ne boit à peu près pas et est gentil pour moi.

Croyez-vous que j'aie raison de m'inquiéter de ce caractère de mon mari et suis-je une femme jalouse ou simplement soucieuse de conserver son bonheur? Nous n'avons pas d'enfants. TRIFLUVIENNE

R. — Il ne me paraît pas que vous ayez raison, pour le moment du moins, de faire des drames de ces flirts et galanteries de votre compagnon. Tant que les attentions d'un homme sont dirigées vers plusieurs objets à la fois, elles n'offrent aucun caractère inquiétant; mais lorsque sa galanterie perd de sa diversité et s'oriente vers une seule créature, le péril est plus réel et les appréhensions plus justifiées. Dans votre cas, j'ai bien l'impression que la conduite actuelle de votre mari n'a rien de répréhensible et que vous auriez tort de vous comporter à son endroit en épouse soupçonneuse et jalouse. Le chien muet m'a toujours semblé plus appréciable que celui qui aboie à la lune, et c'est un fait prouvé qu'il n'y a rien comme de reprocher à un homme, — ou à une femme, — une faute qu'il n'a pas commise pour l'inciter à s'en rendre coupable.

D'ailleurs, de votre propre aveu, vous admettez que votre compagnon a beaucoup plus de qualités que de défauts. Ce serait donc malheureux pour vous si vous alliez gâter par des scènes ce bonheur précieux dont vous jouissez et que nombre d'épouses, beaucoup moins bien partagées, vous envieraient sans doute. Et puis aussi, si vous considérez les unes après les autres vos rivales... hypothétiques, vous devriez bien vous dire qu'elles ne sont pas tellement dangereuses. La secrétaire qui accepte de se laisser reconduire chez elle au vu et au su de tout le monde serait davantage à blâmer si elle forçait son chauffeur... bénévole à prendre des détours et des ruelles pour l'escorter à sa maison. Et les "cotillons" que votre mari pêche en route au moment où elles attendent le tramway, n'ont en général rien de particulièrement redoutable pour la vertu masculine. Il reste cette voisine dont les assiduités à votre logis vous agacent. Vous n'avez qu'à lui signifier par votre attitude distante, "réfrigérante", que la fréquence de ses visites vous importune. Point n'est besoin d'être brutale et d'avoir des mises au point amères. La diplomatie et la souplesse valent mieux que tout cela pour faire comprendre à certaines gens qu'ils ont cessé de nous plaire.

Je vous répète donc que vous avez tort de vous inquiéter des manières trop galantes de votre mari puisqu'ainsi que je vous le disais plus haut, tant qu'un homme épargne ses amabilités entre plusieurs femmes, c'est pour son épouse une espèce de police d'assurance sur sa fidélité. D'ailleurs, votre compagnon devait être naturellement un peu flirt avant votre mariage, car on ne change pas tellement en cinq ou six années. Mieux vaut donc l'accepter désormais tel qu'il est. Autrement, en l'accablant de vos doutes ou de vos reproches, vous ne tarderiez pas à ressembler à ces créatures acariâtres, soupçonneuses, hargneuses et contrariantes qui deviennent vite la terreur des maris. Il est bien peu d'hommes en effet, si parfaits fussent-ils, dont la patience ne s'use pas à un lent grignotement de la paix domestique. Les scènes, les discussions, les querelles, il n'y a rien comme cela pour user à sa base le foyer même le plus solide.

Jugez-vous donc heureuse, madame, de cette... perfection relative de l'être dont vous portez le nom. Il sera toujours temps si sa propension à la galanterie prenait une forme coupable de lancer des hauts cris et de vous juger malheureuse. En attendant, dites-vous qu'une femme qui aime son mari et qui en est aimée, qui n'a à lui reprocher ni avarice, ni intempérance, ni jalousie, ni paresse, ni toute la kyrielle des autres vices et défauts de la nature humaine n'est pas si mal partagée, somme toute, et que si elle ne veut pas se montrer ingrate ou injuste envers le Ciel, elle fait mieux de faire quelques concessions à l'idéal imaginé, au lieu de se forger à la sueur de son imagination des malheurs susceptibles d'empoisonner son existence d'abord, puis celle de son mari. Réfléchissez bien à tout cela les jours où vous aurez de nouveau envie d'être grincheuse, soupçonneuse et amère.

PASCALLE FRANCE.

ANXIEUSE ET INQUIÈTE. — Le jeune homme qui vous fréquente s'intéresse sûrement à vous mais je ne saurais vous affirmer d'ici s'il vous aime pour vrai. Toutefois, je puis vous dire que vous avez tout à gagner en continuant de rester sage et distante à son égard et en ayant l'air de n'être pas impressionnée plus qu'il le faut par le récit de ses anciennes petites aventures. S'il vous aime sincèrement, il continuera de vous estimer telle que vous êtes et d'apprécier à sa valeur votre souci de vouloir vous faire respecter.

INDECISE. — Si votre cœur hésite comme cela entre ces deux prétendants, j'ai des raisons de penser que vous n'êtes pas éprise éperdument ni de l'un ni de l'autre, et j'ai bien envie de vous conseiller d'en attendre un troisième! De toute façon, si vous les aimez également et qu'ils vous paraissent de mêmes qualités et de mêmes mérites, optez il va de soi pour celui qui vous propose le mariage pour bientôt, si vraiment c'est cela qui vous préoccupe le plus, un mariage prochain.

Glacé vos gâteaux



Même si cela demande quelques minutes de plus, ayez autant que possible le souci ou... la gourmandise de glacer les gâteaux que vous confectionnez pour votre famille. Le glaçage double la saveur de n'importe quel gâteau. Voici une recette qui vaut la peine d'être essayée et qui est simple au possible. Ingrédients : un blanc d'oeuf, une pincée de crème de tartre, sucre de confiseur et essence. Battez l'oeuf à la fourchette ou à la batteuse jusqu'à ce qu'une cuiller à soupe puisse y tenir debout, et ensuite incorporez, en battant le mélange, 2 c. à soupe de sucre de confiseur tamisé. Continuez à ajouter la même quantité de sucre, tout en battant à intervalles jusqu'à ce que le glaçage garde la marque du couteau.

EVA. — Vos deux amis s'intéressent sûrement à vous, mais pour une raison ou pour une autre, ils n'ont pas l'envie encore d'être sérieux avec vous. Le second, à mon point de vue, me paraît offrir plus de garanties, malgré que s'il ne se met pas plus en frais pour vous prouver ses sentiments, vous auriez tort de vous attacher trop profondément à lui. Votre politique de recevoir d'autres jeunes gens est bonne puisqu'elle vous protège contre les risques de gaspiller votre jeunesse dans l'attente prolongée et... vaine d'un seul candidat.

ROSE FANEE. — Ou ce jeune homme vous aime ou il ne vous aime pas. C'est à vous d'être assez fine et psychologue pour le deviner pour ensuite en prendre votre parti. Après deux ans de fréquentations, votre ami devrait être en mesure d'envisager l'avenir à vos côtés ou du moins d'en parler sérieusement avec vous. Si vous avez des raisons de penser aujourd'hui qu'il n'a pas du tout l'intention de vous épouser, balancez-le en douceur ou... sans précautions, et regardez ailleurs. Il ne devrait pas manquer de jeunes gens dignes de vous, sérieux et travailleurs et capables de vous rendre heureuse.

D. — Ma mère est Polonaise de naissance et mon père est Canadien. Dites-moi si j'ai plus de sang canadien ou polonais dans les veines? —MANOLITA.

R. — Une proportion égale de sang canadien et de sang polonais court dans vos veines, ma jeune amie!

QUEBEC G.M.E. — Il faut vous faire une raison et vous remettre à avoir confiance en l'avenir. C'est exact que beaucoup d'hommes sont égoïstes et ingrats mais à côté de ceux-là, il y en a certainement d'autres dotés d'un coeur d'or et capables d'aimer sincèrement une femme. Votre jeunesse est loin d'être finie à 23 ans et vous avez encore un long chemin devant vous. Consolerez-vous donc de l'homme qui, de toutes apparences, ne vous aime pas suffisamment pour engager l'avenir avec vous, et souriez à demain car il n'y a rien comme des yeux brouillés de larmes et un visage amer et renfrogné pour éloigner l'amour.

ARIANE. — Lorsque la mariée entre à l'église, elle est au bras droit de son père et elle sort également au bras droit de son mari. Si sa manche tombe en pointe sur la main, elle peut se dispenser de porter des gants. Le bouquet-cascade, la gerbe, le bouquet colonial ou le simple livre d'heures conviennent également avec la toilette longue, tandis que c'est le bouquet d'épaule qui est préférable avec la robe courte. La mariée porte alors dans ses mains un petit sac assorti à sa toilette.

D. — Depuis huit mois j'aime beaucoup un jeune homme qui m'a fréquentée pendant quelque temps et qui m'a laissée. Je ne puis l'oublier et je l'aime de plus en plus. Je sais que vous allez me dire de l'oublier mais on ne commande pas à l'amour. Donnez-moi un mot d'encouragement. — QUEBECOISE AFFLIGÉE.

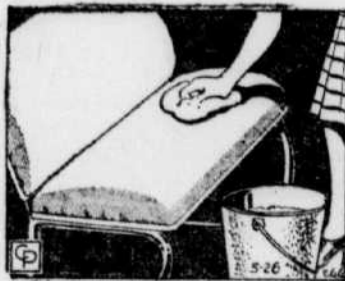
R. — Il faut vous faire une raison et vous dire que toutes les peines d'amour, même les plus cruelles se guérissent. Avec un peu de volonté, vous finirez bien petit à petit par chasser de votre pensée le souvenir de cet homme, surtout si vous considérez quelque peu qu'il faut avoir bien peu d'amour-propre et d'orgueil pour s'attacher aveuglément à qui ne nous aime pas.

LEVISIENNE. — C'est en effet une grosse épreuve pour une jeune fille de n'être pas jolie, d'être laide même, mais au lieu de pleurer et de vous désespérer comme vous le faites, il faut essayer de tirer avantage le plus possible de ce que vous devez posséder après tout en charmes physiques, car il est impossible que vous soyez un monstre. Il arrive quelquefois que certaines femmes qui n'ont reçu à peu près rien de la nature au point de vue beauté, parviennent quand même à plaire, grâce à leur charme, à leur entretient, à leur façon de s'habiller, de causer, etc. Il y aurait peut-être certains points à exploiter, à mettre en relief dans ce physique qui fait votre désespoir. Mon abondance de travail ne me permet pas de recevoir à mon bureau, mais pour vous dont le cas m'a particulièrement émue, je ferais sans doute exception, si vous m'en aviez d'un coup de téléphone auparavant. De toute façon, je vous souhaite d'être vaillante et de trouver dans le travail, la lecture, le dévouement à autrui, des dérivatifs à l'idée fixe qui vous obsède: votre laideur.

DIX-NEUF PRINTEMPS. — Normalement, c'est la jeune fille qui lit l'adresse à ces fêtes anniversaires des parents. Dans les circonstances, si vous n'avez pas de jeune cousine pour présenter fleurs et cadeaux, vous pourriez vous acquitter de cette tâche et laissez à votre frère aîné la lecture de l'adresse.

2. — Si les invités sont en toilette courte, la jubilaire pourra fort bien s'en tenir elle aussi à la toilette d'après-midi et vous ferez alors de même. Si votre mère décide d'avoir une robe de dîner, vous pourrez vous aussi porter une toilette longue, en taffetas, jersey, crêpe, et dans une couleur de votre choix.

Les idées pratiques



Les meubles couverts en cuir blanc, que ce soit du vrai cuir ou de l'imitation, peuvent être nettoyés seulement avec un linge ou une éponge tordue dans l'eau savonneuse.



Pour nettoyer les paillassons et les autres articles du genre, servez-vous d'eau et d'ammoniaque au lieu de savon et d'eau. Ce traitement est plus facile et sèche plus rapidement.

PASCAL FRANCE



La Graphologie

Si vous voulez connaître les secrets que révèle votre écriture, les conditions sont les suivantes: envoyez à Dona Sol, le "Soleil", Québec deux ou trois feuilles de votre propre composition, écrites à la main, à l'encre, sur papier non rayé, signées d'un pseudonyme et accompagnées d'un bon de poste de 50 cents. Votre réponse paraîtra alors dans la page sociale du jeudi, du "Soleil".

Si vous désirez une étude personnelle remplissez toutes ces conditions et adressez à Dona Sol, Le "Soleil", Québec, ayant soin de joindre votre nom et votre adresse, votre date de naissance et la somme d'un dollar.

MERCI. — Certainement que vous pouvez avoir une institutrice privée pour vos enfants. Mais il est entendu que si celle dont vous parlez a quitté la classe en septième année, elle ne pourra en montrer davantage à vos fillettes que ce qu'elle sait elle-même.

PETITE BRUNETTE DE 19 ANS. — Je ne vous conseille pas le boléro de fourrure pour votre mariage en juillet. Une simple robe d'après-midi nuance pastel, avec petite toque de fleurs ou paillasson léger de même teinte fera chic. Pour le voyage, l'ensemble auquel vous songez conviendra ainsi que le manteau.

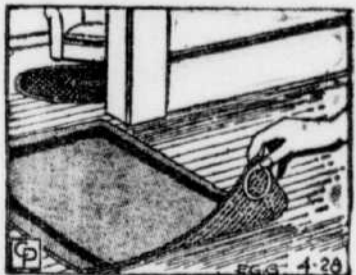
MIMI PRINTEMPS. — A moins que le hasard d'une soirée ou d'une réunion vous mette en présence de ce jeune homme et vous autorise à l'inviter sans détour à venir vous rendre visite chez vous, ce sera assez délicat pour vous, je le crains, de le disputer à son amie actuelle. D'ailleurs, il me paraît bien que s'il était vraiment intéressé à briguer vos suffrages, il trouverait bien de lui-même quelque raison ou... prétexte pour forcer une invitation de votre part.

VICTOIRE. — Les questions que vous a posées ce camarade d'université démontrent sans doute qu'il s'intéresse à vous mais ne prouvent pas pour cela qu'il est amoureux de vous et qu'il a dans la tête des arrière-pensées d'avenir. La curiosité, tout autant que l'intérêt, a pu lui inspirer ce questionnaire et vous seriez sage de ne pas tabler sur cette seule conversation pour bâtir des illusions sur son compte.

JEANNINE S. — Les strophes que vous m'avez soumises renferment de beaux et louables sentiments mais comme leur valeur littéraire n'est pas riche, je ne puis leur donner abri dans mes pages, sans compter que l'espace dont je dispose est encore rigoureusement limité.

L.R.D. — Vous devriez bien vous dire, pauvre madame, que ce n'est pas à moi à régler le cas des déserteurs de l'armée et qu'un courrier comme le mien n'a pas été institué pour résoudre les problèmes qui relèvent des gouvernements!

de la semaine



Des anneaux de caoutchouc placés sous les petits tapis sont nécessaires pour les empêcher de glisser sous les pas. Conservez les rondelles des jarres et cousez-les à cette fin aux quatre coins du tapis.



Vacances,
quand on
vous tient!

D. — Voulez-vous m'expliquer le maquillage des actrices de cinéma que nous voyons dans les films? Elles ont une belle peau. De quoi se compose leur maquillage? **LISE CHANTAL**

R. — Je ne m'appelle pas Perc Westmore ni Max Factor pour vous donner une description détaillée du maquillage des stars. Tout ce que je sais, c'est que si vous sortez sur la rue avec ce que les actrices ont sur la figure pour affronter les projecteurs, vous seriez tout à fait ridicule. En effet, cinq ou six couches de crèmes et de plâtrage sur la peau, des cils artificiels, du mascara, du crayon pour ombrer les yeux, du rouge à lèvres appliqué au pinceau, voilà un attirail que les actrices distinguées et élégantes n'emploient pas hors du plateau où elles travaillent. Le magicien, au cinéma, c'est rarement le maquilleur; c'est celui qui dirige l'éclairage, le photographe. En effet, tout réside dans le jeu de la lumière et des ombres et la même personne, avec le maquillage sera laide ou ravissante selon l'angle sous lequel le photographe décide de la placer. Voyez les actrices sur la scène; de loin, elles paraissent très jolies et désirables. Si vous allez les féliciter avant qu'elles aient enlevé leur maquillage, vous avez devant vous de véritables caricatures.

2.—La première condition d'une belle peau, c'est une bonne santé, une nourriture à base de fruits et de légumes (celle des actrices), de l'exercice. Max Factor a eu pitié de toutes les femmes qui envient les actrices et il a mis sur le marché son Pan-cake (on peut dire un gâteau de plâtre qu'il s'agit de moullier légèrement et d'appliquer en légère couche sur le visage); ce maquillage dissimule plusieurs petites imperfections de la peau et s'obtient dans toutes les bonnes pharmacies. Vous appliquez ensuite le rouge à lèvres, puis le rouge à lèvres, vous poudrez en tapotant... et vous êtes, croyez-moi, aussi jolie que bien des actrices de Hollywood lorsqu'elles n'ont pas les "sunlights" à gauche, à droite, en arrière de la tête, pour les "glamoriser".

D. — J'ai aimé pendant douze ans un jeune homme de qui je croyais être aimée. Or pendant ce temps-là, il a connu une autre jeune fille qui depuis s'est mariée. Mais aujourd'hui, mon ami ne se fait aucun scrupule de retourner vers cette femme qui est mère de famille. Que feriez-vous à ma place? — **JE PLEURE.**

R. — Si ce n'est déjà fait, je plaquerais sans hésiter cet homme sans scrupule et sans grand amour-propre qui, après vous avoir fait perdre douze années de votre jeunesse, se vautre illégitimement dans des plaisirs coupables avec une femme qui ne vaut guère plus cher que lui. S'il vous reste pour deux sous de lucidité, rompez, et essayez avant d'être trop vieille, de refaire votre vie avec quelqu'un qui en vaut la peine et qui soit digne de vous.

D. — Je soutiens que les chrétiens (catholiques et protestants ensemble) sont encore aujourd'hui moins nombreux que les peuples de religions musulmane, bouddhiste, etc. On m'affirme que je me trompe. Est-ce vrai? — **BONNE PERDANTE.**

R. — C'est vous qui avez raison. En effet, bien qu'on ne puisse donner de chiffres certains des adeptes des diverses religions, les chiffres suivants sont les plus près de la vérité: Catholiques 350 millions; Protestants 200; Grecs orthodoxes 120. Cela fait donc pour les Chrétiens environ 670 millions (mettons 700). Les autres se répartissent comme suit: Islam 200; Judaïsme 12; Confucianisme 270; Taoïsme 50; Brahmanisme 215; Bouddhisme 105; Shintoïsme 20; Religions primitives 125. Ces chiffres ne tiennent compte que des adeptes exclusifs de l'une ou l'autre religion, ce qui donne en tout environ 997 millions (on peut dire 1000).

BRUNETTE AUX YEUX NOIRS. A 20 ans, mesurant 5 pi. 6 pouces, votre poids doit être de 130 à 133 livres environ.

2.—Un garçon de 25 ans, mesurant 5 pi. 7 pouces doit peser 147 livres environ. Vous êtes donc tous les deux trop pesants pour votre âge et votre grandeur.

ANXIEUSE. — On dit que les enfants qui se rongent les ongles manquent de calcium. Il faut donc leur en donner dans les aliments ou en pilules ou d'une autre manière. D'abord, leur faire manger des épinards, du chou, des carottes crues, des fèves, du lait, du fromage. Soigner leurs nerfs en leur faisant prendre un tonique, les faire dormir au grand air, leur procurer des jeux et des exercices physiques; leur faire prendre un bain tiède tous les soirs. Voici un remède domestique qui est censé améliorer la situation, surtout s'il est combiné avec ce que j'ai dit plus haut. Broyer bien fin la coquille de quelques oeufs; jeter dessus le jus de quelques citrons; laisser au frais pendant 2 heures, après avoir bouché avec soin. Filtrer dans un coton à fromage; ajouter du sucre au goût et de l'eau et faire prendre une cuillerée à l'enfant, de temps à autre. Il est probable que le médecin pourrait vous donner des pilules de calcium qui produiraient le même effet que ce remède. A part cela, quelques réprimandes de temps à autre ne feront pas de tort.

Mme BLANCHE. — Le rouge clair, les bleus doux et le rose ainsi que le noir et le marin devraient vous être seyants.

2. — La note que vous demandez de publier au sujet de votre appareil ressemblerait trop à une annonce et je n'ai pas le droit de faire de la publicité ou réclame commerciale dans ce courrier.

TULIPE. — Une jolie robe noire d'après-midi, éclairée de rose ou de turquoise, avec petit feutre noir est tout désignée pour ces deux événements de la fin d'août et du début de septembre. Le brun aussi ferait chic si votre teint vous permet de porter cette couleur avec avantage.

TRISTE. — Les traitements à l'électrolyse donnés par une experte restent ceux qui sont le plus à conseiller dans votre cas, puisqu'ils viennent définitivement à bout de ces duvets disgracieux. Voyez celle qui s'annonce chaque samedi dans cette page.

GILLO. — A 16 ans, mesurant 5 pi. 4 pcs, votre poids doit être de 123 livres environ.

2. — **GEMEAUX** (22 mai-21 juin) Influence mercurienne. Nature idéaliste et pratique tout à la fois. Dispersion des énergies, nervosité, hésitation, inquiétude. Activité incessante, qui est plutôt de l'agitation. Vivacité d'esprit. Intelligence subtile. Amour-propre. Fantaisie. Goûts artistiques. Minutie. Sociabilité. Affabilité. Bienveillance. Altruisme plus théorique que pratique. Aptitudes multiples sur plan intellectuel. Alternatives de hauts et bas. Situation facilitée par amis ou proches. Unions longues, même si elles ne donnent pas le bonheur absolu. Plusieurs enfants. Quelques chagrins et luttés par excès de sensibilité, souvent deux mariages. Secrets et luttés de famille. Accord avec Balance et Verseau.

QUI A HATE DE SAVOIR. — Il me semble que vous pourriez vous débarrasser des boutons sur le front et le menton en vous purgeant une fois par semaine régulièrement. Choisissez un jour fixe et n'y manquez pas. Il faudrait certainement aussi surveiller votre alimentation, car les marinades, les bonbons, la saucisse et autres viandes épicées, le chocolat, les sauces riches, les pâtisseries sont le plus souvent la cause des boutons, surtout pendant les quelques jours précédant les périodes. Lavez le soir avec un savon Cuticura ou Noxzéma; épongez au besoin avec une lotion alcoolisée. Le matin, employez comme fond de teint le Pan-cake Max Factor ou un autre du même genre, qui masque assez bien les imperfections de la peau. Poudrez ensuite légèrement en tapotant avec la houpe plutôt qu'en la glissant sur la peau.

JACQUELINE. — Les petits instruments qui se vendaient avant la guerre pour friser les cils redeviendront sans doute sur le marché d'ici quelques années, et il sera alors assez tôt pour vous occuper de cela, car à 14 ans, rien ne presse pour ces soins de coquetterie, quand on ne sait pas écrire sa langue maternelle. D'ailleurs, une fillette de 14 ans qui se frise les cils ou se met du mascara passe dans les milieux convenables, pour une petite "bonne à rien", même si elle est bien bâtte pour son âge.

2. — Le poids normal d'une fillette de 14 ans mesurant 5 pieds et 6 pouces est de 125 livres environ.

PASCAL FRANCE

A VOTRE SERVICE, MADAME

Sous cette rubrique, nos lectrices trouveront des noms et des adresses qui leur seront utiles:

- ANTIQUES
Les Enchères Marceau, Enr.
12, rue Saint-Joseph, tél. : 2-1274
- CORSETIERE
Charis, de Québec
251, rue Saint-Joseph, tél. : 6567
Mme J.-E. Carrier
- FOURRURES DE QUALITE
J.-O. Nadeau
160, Côte d'Abraham, tél. : 2-4429
- MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES
rouleaux de piano automatique
St-Cyr & Frère
79, rue Saint-Joseph, tél. : 4-3015
- PATRONS
Le Soleil et
L'Événement-Journal
- SALON D'ELECTROLYSE
POILS SUPERFLUS
Mme Jeanne Savard
272, rue Du Roi, tél. : 2-0448

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS



L'homme-singe ne recula pas; nerveux et en alerte il attendait la première attaque de Goru-Bongara.



Servant d'appât au monstre, il se demandait si le piège porterait la monstrueuse bête.

Le reptile s'écrasa, puis avec un hideux cri de menace, il se précipita vers son ennemi de l'autre côté de la clairière.



Les pygmées du haut des arbres firent entendre des cris afin de prévenir Tarzan!



Mais le seigneur de la jungle était prêt. Vivement il se retourna et bondit par-dessus le noeud des ceps de vigne, Goru à sa poursuite!



Dans son bond, la bête toucha le piège et dérangea le propulseur.



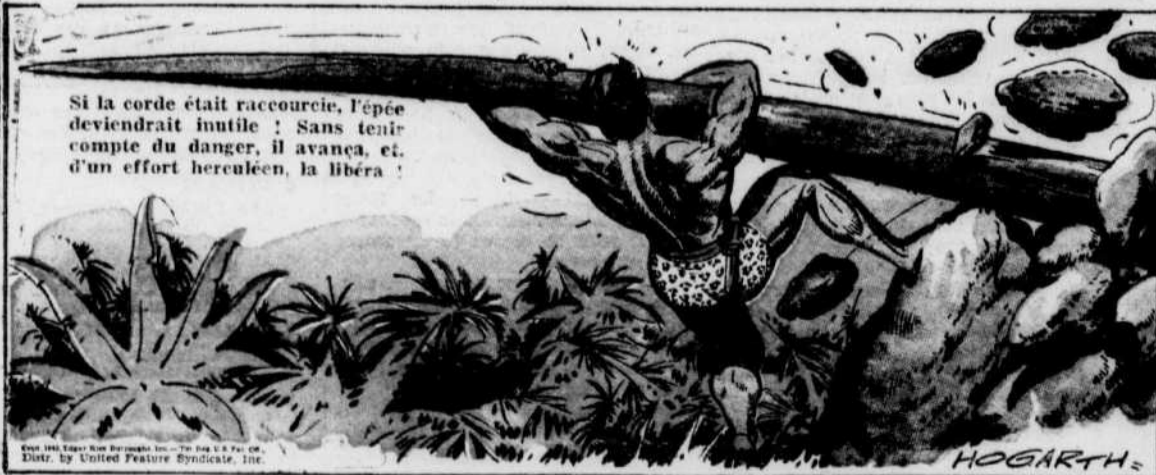
La lourde amarre s'enroula autour de son corps. Les ceps de vignes se raidirent... et Goru-Bongara tomba avec un bruit terrifiant qui ébranla la terre!



Un moment l'énorme créature resta étourdie. Puis, reprenant conscience, elle commença à se débattre pour retrouver sa liberté!



Tarzan était perplexe. Surveillant la lutte, il vit l'animal s'enrouler dans les ceps de vigne!



Si la corde était raccourcie, l'épée deviendrait inutile! Sans tenir compte du danger, il avança, et, d'un effort herculéen, la libéra!



La semaine prochaine : LA VICTOIRE DE TARZAN!

Du haut des arbres, un pygmée cria : "Tarzan, regardez derrière vous, Goru vient!"



17 seulement

revinrent



Le commandant de la compagnie fut tué en traversant un petit ruisseau, ses hommes tirant avec leurs fusils Bren avant même d'être à mi-chemin de leur objectif.

Par Matthew Halton

BRUXELLES — J'arrivais à Bruxelles pour quelques jours — pour la dernière fois avant la fin de la guerre allemande. Hier je me promenais à l'aventure dans les rues, et pour quelques minutes j'avais complètement oublié la route de Clèves à Xanten, où, comme sur la route de Caen à Falaise, les troupes canadiennes avaient soutenu d'horribles combats pendant des jours et des jours contre la crème des armées allemandes.

Mais j'entrai dans un magasin d'officiers et tandis que j'y étais, je m'entendis interpeler par mon nom. Je levai la tête et je vis un jeune et souriant officier canadien avec des étoiles de capitaine à l'épaule. Il s'appelle Kenneth Wharton. Quand je l'avais vu la dernière fois, il était lieutenant, maintenant il était commandant de peloton, commandant actif d'une compagnie, mais n'avait que 17 hommes à commander.

"Avez-vous un 48 ?" demandai-je. Un 48 veut dire un congé de 48 heures à Bruxelles.

"Oui", dit-il en souriant. "N'est-ce pas le ciel ?"

En le voyant je ne pouvais plus oublier la route de Clèves à Xanten, où le Canada a tant perdu d'hommes...

Le matin du 8 mars, trois régiments canadiens, le Essex Scottish, le régiment royal du Canada et le Royal Hamilton d'infanterie légère, avancèrent sous un barrage, avec le support de quelques tanks, pour reprendre l'ancienne petite ville de Xanten et mettre fin à la bataille qui avait commencé le 8 février. C'est l'histoire de la compagnie Abel du R. H. L. I., l'histoire de 80 hommes qui partirent et dont 17 seulement sont revenus.

Au cours de la dernière guerre, le pourcentage était de quatre blessés pour un mort. Sur la route de Clèves à Xanten les Canadiens eurent autant de morts que de blessés.

Les Essex Scottish, les Royals et le R. H. L. I. prirent Xanten par le

sud. J'allai le lendemain par le nord sur la route Calcar-Xanten, je passai par l'amphithéâtre romain et par les anciennes portes. Les Essex gardaient la place — ils avaient dû sauter une profonde tranchée pour la capturer. Je cherchai la compagnie Baker des Essex et quelqu'un me dit qu'ils étaient dans la banlieue de la ville. Je ne les trouvai pas et me trouvai au beau milieu des quartiers généraux du R. H. L. I.

Le jeune et paisible officier commandant du R. H. L. I., âgé de 29 ans et qui avait été fameux avec les Tigers de Hamilton, est maintenant connu dans l'armée canadienne comme un soldat de tout premier ordre. Ses hommes l'idolâtrèrent.

Il sortit une photographie prise des airs et me parla brièvement de la bataille. "C'est ici", dit-il. "Les compagnies Abel et Dog étaient en avant. Elles sont passées le long de ce chemin de fer. Ils avaient 3,700 verges à parcourir pour atteindre leur objectif — ce groupe de maisons. La compagnie Dog vint par la droite. Il ne resta que 40 hommes de la compagnie Dog. Mais le sort de la compagnie Abel fut encore pire.

"Vous voyez", continua le colonel, "l'ennemi contre-attaquait derrière notre barrage, se servant de tout ce qu'ils avaient et lorsque la compagnie Abel atteignit l'objectif il ne lui restait qu'un officier et 26 hommes. Ils avaient subi un terrible feu ennemi. Mais ce fut après cela que la véritable bataille s'engagea. Tout d'abord — mais vous savez, vous devriez aller rendre visite vous-même à la compagnie Abel ainsi qu'à la compagnie Dog.

L'officier de liaison dit qu'il me conduirait. Nous montâmes en "jeep" et suivîmes une voie étroite sur un quart de mille. Des civils allemands sortaient de leurs caves. Les femmes pleuraient. Une femme pleurait la mort d'un enfant — d'autres jouaient comme s'ils eussent été inconscients des horreurs qui les entouraient. Des soldats canadiens enterraient leurs morts. Tout présentait l'aspect de la ruine et du désordre. Nous trouvâmes les quartiers généraux de la compagnie Abel dans l'une des quelques maisons qui avaient été leur

objectif. Dans une chambre où le sang avait coulé, je fus présenté au Capt W. P. Coleman de Joggin's Mine, N. E. "Voilà l'homme que vous voulez voir," dit-il en me présentant à un enthousiaste et vif jeune homme — le lieutenant Ken Wharton, de Hamilton. "C'est lui qui a commandé les derniers 26 hommes et a pris la position."

17 seulement sur 90

Wharton me fit visiter le moindre pied de ce champ de bataille, me montrant tout, décrivant chaque incident, et me présentant à chacun de ses héros — 17 seulement sur les 90 hommes de la compagnie Abel qui s'étaient avancés sous cette horreur de fer et de feu sur une distance de deux milles.

Ils partirent le long de la voie du chemin de fer — 3,700 verges à parcourir. Ils n'avaient pas escompté subir une contre-attaque et être frappés par les mortiers de leur propre barrage sur tout le parcours. Mais les allemands étaient sortis pour défendre cette position jusqu'au dernier ruisseau rempli de sang. Le Major X, commandant de la compagnie fut tué comme ils traversaient un petit ruisseau, faisant feu avec leurs fusils Bren avant même d'être à mi-chemin de l'objectif. Un fragment d'obus le tua, il passa le flambeau à Wharton en lui adressant les derniers mots qu'il prononça, "Ken, conduis la compagnie à la victoire." Il dit ces paroles à un brancardier, croyant que c'était Wharton.

Wharton et ses hommes continuèrent d'avancer sur ce chemin de mort. Notre barrage de fumée était maintenant rendu en avant d'eux. La clarté du jour en était éteinte, il devait donc les faire avancer dans cette épaisse fumée, étouffante et cette tempête d'acier, tenant une boussole à la main. Les Allemands se servaient non seulement d'obus mortiers et de mitrailleuses, ils tiraient aussi sur nous d'une ancienne fromagerie avec des canons antitanks.

Mais de toutes façons — la compagnie Abel — 26 hommes — touchèrent l'objectif et bientôt ils se trouvèrent mêlés à 35 Allemands, des soldats manqués se servant de mitrailleuses, de bazookas, de grenades à main, de carabines et même de baïonnettes. Au cours de

ces opérations, il y eut des Canadiens et des Allemands qui reçurent des blessures de baïonnettes.

Bataille indescriptible

Les soldats allemands se battaient littéralement jusqu'au dernier homme et au dernier souffle. Ils savaient à l'avance qu'ils étaient destinés à mourir, qu'ils ne retraverseraient jamais le Rhin allemand dont ils n'étaient qu'à un demi-mille. Wharton dit qu'un Allemand continuait de lancer des grenades de sa main gauche ayant eu la main droite arrachée.

Toute la journée, la bataille fut à son paroxysme. Il n'y avait pas seulement les 35 hommes dans leurs maisons se battant comme des démons. Il y avait des contre-attaques venant de la colline boisée à quelques verges de distance. Et tout le temps, ils étaient criblés par des canons automatiques à 300 verges à peine.

Je voudrais pouvoir vous décrire l'atmosphère de fumée rouge de ce champ de bataille, me dit Wharton, tout en me parlant de ce qu'avaient fait ses hommes — ne disant rien de la part qu'il y avait prise, naturellement — et de l'atmosphère de galanterie et de chaude camaraderie qui était comme l'essence de cette bataille — "c'était un véritable enfer de fer et de feu" comme l'appelaient Wharton.

Wharton dit : "Envoyez chercher Knott," puis il ajouta : "Il faut que vous connaissiez Knott — C. S. M. Ernie Knott de Timmins. Il n'a que 22 ans. Il a gagné la M. M. en Normandie et maintenant nous essayons de lui faire obtenir sa commission d'officier sur le champ de bataille. C'est un grand soldat né, il ferait un premier officier. Dans une bataille, il y a deux semaines, il a commandé la compagnie lorsque tous les officiers furent tués. Dans cette bataille il a été le premier à toucher le but. Si vous l'aviez vu s'attaquant à un canon automatique avec un Piat !

Il continua : "Regardez cet homme là-bas ? C'est le Caporal Arthur Kamckey. C'est un sorcier. Quand nous fumes cernés et qu'ils croyaient bien qu'ils nous feraient subir un échec, ils commencèrent à nous crier de nous rendre. Kamckey parle allemand, et si vous pensez qu'il était en colère ! Il leur

répondit, il leur dit proprement ce qu'ils avaient à faire avec leur proposition de se rendre... Kamckey aurait pu avoir une belle position dans le service secret mais il a préféré rester avec le peloton...

Criblés par nos propres canons

"Avez-vous dit que vous aviez été criblés par vos propres canons ?" demandai-je. "Oh, oui," dit Wharton, "nous leur disions de tirer. Vous comprenez, nous étions absolument mêlés aux Jerries... je n'ai jamais vu un support d'artillerie d'un tir aussi précis. Chaque fois que nous leur demandions de tirer ils frappaient exactement l'endroit que nous leur désignons. Parfois nous demandions de démolir une maison ou une cave ou autre chose à peine 25 verges de nous."

C'est ce qui s'appelle de l'héroïsme — demander qu'on fasse feu sur soi.

"Vous auriez dû avoir trois Allemands essayant de tuer Wright," dit Wharton. "C'est le Caporal Ivan Wright de Dundalk. Ils en voulaient spécialement à Wright, ils voulaient le tuer et avoir son Piat. Cependant, c'est Wright qui les a tués."

Wharton me conduisit à travers les littères et les débris dans une cour arrière et me montra un petit trou de deux pouces de diamètre dans le mur d'une maison, il me parla du Caporal Tom Davidson — qui joue très dur à la balle de ce temps-ci et non à la balle molle comme il le faisait à Toronto.

"Il y avait deux Allemands là-dedans," dit Wharton. "Davidson les a tués avec son Piat. Le mortier d'un Piat ne perce qu'un petit trou dans le mur d'une maison ou dans le flanc d'un tank, mais l'explosion qui s'ensuit tue tout ce qu'il y a à l'intérieur. Puis il s'est ensuite attaqué à la porcherie qu'il y a là et a encore tué deux Allemands qui lui lançaient des grenades. Puis il secoua la tête comme un taureau, trouva une autre bombe de Piat, la chargea et tua encore deux autres Allemands qui étaient dans une cave. Oui, c'était un véritable enfer de fer et de feu ! Nous n'avions plus que 19 hommes et un mille rondes de munitions — mais bientôt nous étions en possession d'armes et de munitions allemandes."

Puis j'entendis la terrible histoire du Caporal Stanley Olmstead, qui à lui seul sans arme eut un duel terrible et inconcevable avec un canon de 88 mm. Toute sa section avait été balayée de sa tranchée par les grenades. Olmstead tira toujours de sa tranchée lorsque le 88, à 300 verges seulement, qu'il n'avait pas encore remarqué, se tourna contre lui. Contre lui personnellement. Un 88 l'une des plus meurtrières et des plus précises pièces d'artillerie du monde, essayant de tuer un homme à seulement 300 verges de distance ! Un projectile s'enfonça dans la tranchée de Olmstead, mais il continua de se battre — visant les mitrailleurs allemands — jusqu'à ce que ce canon fût désarticulé par nos armes.

Héros de la ligne de feu

Je rencontrai le lanco-caporal Léo Sloat de Brantford, un brancardier, "un simple héros," dit Wharton. Puis je fus présenté à un petit soldat joufflu nommé le Caporal Demarse — il avait la peau dure lui aussi. "Un fantastique releveur de moral," dit Wharton, "toujours frais et propre comme un sou neuf. Ecoutez, un projectile de mortier tomba juste sur sa tranchée et blessa l'homme avec lequel il se trouvait. Demarse continua de tirer. Juste à ce moment l'un de nos chars d'assaut arriva, passa sur le rebord de la tranchée et l'ensevelit vivant."

"Lorsque la bataille eut pris fin, je demandai : "Où est Demarse ?" et quelqu'un répliqua : "Il dort dans sa tranchée. Mais un char d'assaut est passé sur cette tranchée." cria un autre. Nous courûmes à cet endroit et découvrirent que Demarse avait été enseveli vivant. Nous criâmes : "Es-tu vivant ?" Après quelques secondes nous entendîmes une faible voix qui disait : "Oui, certainement, mais je ne puis respirer. Nous creusâmes comme des taupes et nous le trouvâmes."

KING
—de la—
Gendarmerie Royale
par
ZANE GREY



Registered U.S. Patent Office

Il semble bien que nous avons échoué, cette transfusion ne produit aucun résultat... Mon sang ne devait pas convenir!

Il baisse très vite! Ecoutez cette respiration embarrassée!



Condamnés à mourir, s'ils ne réussissent pas à causer la vie du fils du chef, King et le professeur Leblanc attendent anxieusement les effets de la transfusion....

King, je crois que nous sommes destinés à mourir... notre petit patient souffre de pneumonie!



De pneumonie!... Il nous faudrait de l'oxygène!... Il y avait une bouteille d'oxygène dans votre avion!

Oui! Mais nous sommes sous bonne garde! Ces Indiens ne comprendront pas que vous voulez simplement avoir cette bouteille d'oxygène... ils vont croire que c'est un truc pour vous évader!



Oh, Kwak, venez ici! Regardez... Akela va mieux!

Moi, il me paraît plus mal!

Alors, je vais m'y prendre comme cela... regardez!



Vous n'êtes pas assez proche!

Eeyi!



Produced by Stephen Slesinger, Inc.
Copyright 1945 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

Oh, King, je vous en prie... faites attention... ils l'ont peut-être entendu crier!

Inutile de s'inquiéter, de cela présentement... au revoir!



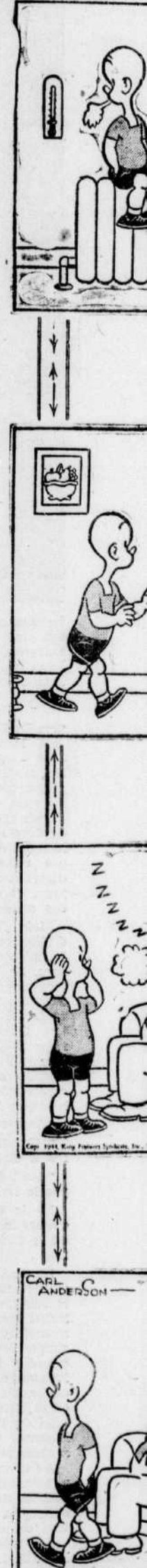
La route est libre... je reviens tout de suite!



JIM GARY 6-24

CONTINUE

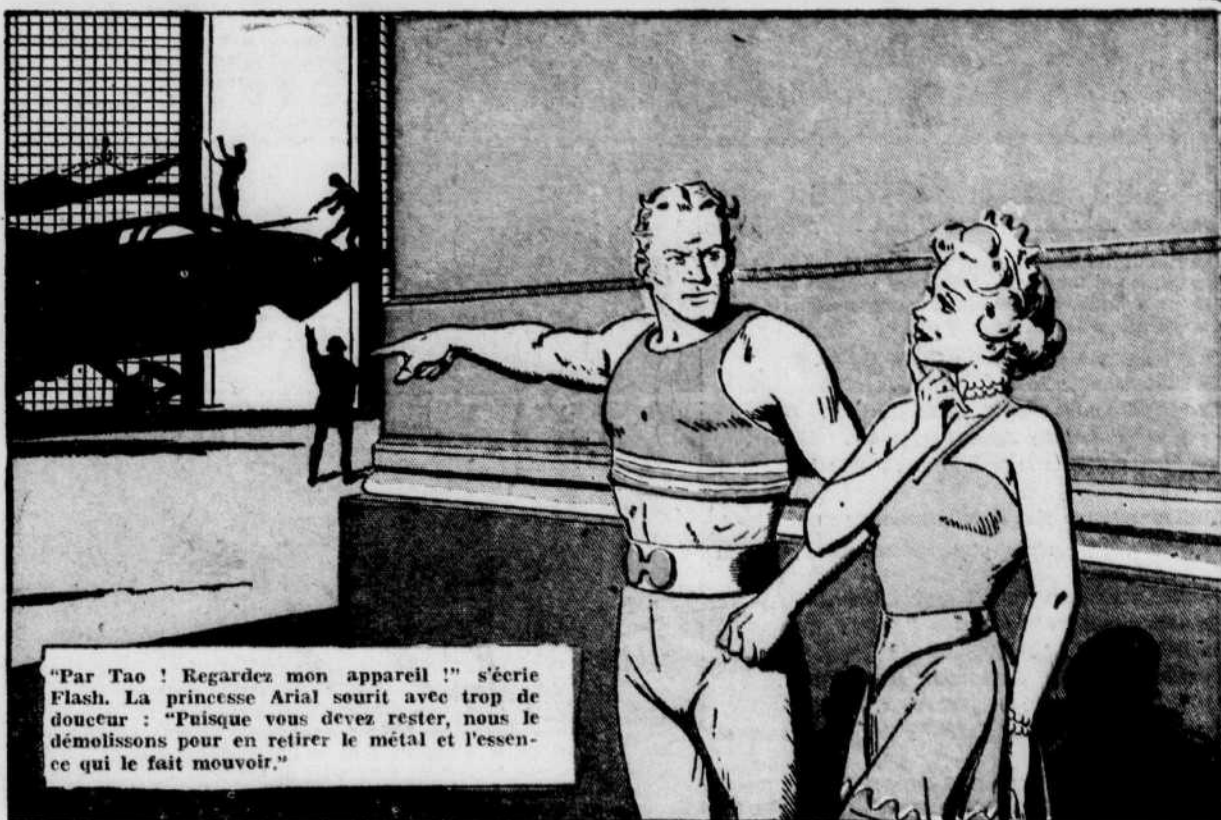
HEN



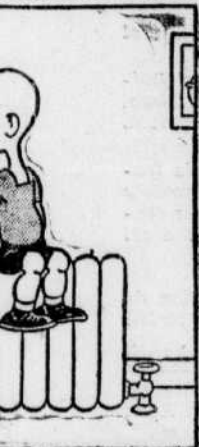
COPY 1944 King Features Syndicate, Inc.

CARL ANDERSON

NRI



"Par Tao ! Regardez mon appareil !" s'écrie Flash. La princesse Ariel sourit avec trop de douceur : "Puisque vous devez rester, nous le démolissons pour en retirer le métal et l'essence qui le fait mouvoir."



Flash cache ses sombres pensées et ses plans. Ariel se retourne soudain : "Pourquoi ces deux personnes nous suivent-elles ? Je ne veux pas être épée, jolie brute !"



Dale éclate : "Je ne vous laisserai pas entre les griffes de ce trop joli loup blond !" Flash murmure : "Croyez-moi, ma chère, je ne fais que préparer notre évasion. Vous et Zarkov, promenez-vous dans la ville."

6-24-45



Ariel lui indique la ferme et ses animaux, sous un toit de verre, mais Flash très simplement suggère : "Je suis bien curieux de vos véhicules aériens ? Comment fonctionnent-ils ?"



"Il ne faut pas que papa le sache, mais venez nous monter ensemble le mien," offre la princesse. Comme ils décollent, elle ajoute, adroitement : "J'ai laissé des ordres pour que Dale et Zarkov soient gardés comme otages jusqu'à mon retour."

Copy. 1945, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.
La semaine prochaine : Les oiseaux enragés.

★ ★ ★ La vie théâtrale ★ ★ ★

Les inoubliables

Louella Parsons, chroniqueuse bien connue de Hollywood, a été invitée à choisir les acteurs et actrices les plus remarquables dans chaque domaine, et voici ce qu'elle a trouvé :

Le plus grand amoureux : Clark Gable.
 La plus "star" : Joan Crawford.
 La plus tragique : Lupe Velez.
 Le plus insultant : John Barrymore.
 L'acteur qui parle le plus et . . . trop : Humphrey Bogart.
 L'acteur qui a le plus d'embêtements : Errol Flynn.
 La plus royale et la plus extravagante : Gloria Swanson.
 La moins coopérative : Ginger Rogers.
 Le moins coopératif : James Cagney.
 Le plus timide : Lew Ayres.
 Le plus indifférent au succès : Bing Crosby.
 La plus amoureuse : Lana Turner.
 Les plus patriotes (en civil) : Joe E. Brown et Bob Hope.

Les meilleurs acteurs : Bette Davis, Ingrid Bergman, Claudette Colbert, Irene Dunne, Greta Garbo, Spencer Tracy, William Powell, Charles Boyer . . . et bien d'autres.



Deux des premières vedettes de David O. Selznick se rencontrent au sortir des studios Paramount à qui elles ont été prêtées : Joan Fontaine pour "The Affairs of Susan", et la nouvelle idole des femmes, Joseph Cotten, pour le rôle principal de "Love Letters", deux films de H. B. Wallis.

La production française

D'après la pièce de Tristan Bernard, Mathilde et ses Mitaines, on tourne Dernier Métro.

L'interprétation réunit Gaby Morlay, Mony Dalmès, du Français, Marcelle Géniat, Jeanne Helbling, MM. Alexandre Rignault, Fernand Fabre, Raymond Galle.

Le film se passe à Paris dans les milieux de trafiquants et de gangsters assassins. Un jeune homme rentrant chez lui par le dernier métro sauve une jeune fille attaquée par des bandits et se trouve ainsi mêlé à une intrigue criminelle.

Jean Faurez prépare activement la réalisation de "N'allez pas à Mondervald" dont les extérieurs seront tournés dans les Alpes du Dauphiné.

Pierre Billon est parti en Angleterre au début de mars pour réaliser le film sur les parachutistes du Groupe Bourgois : "Le Bataillon du Ciel", dont René Lefèvre est la vedette.

Maurice Cann, qui vient de terminer "Bifur 3", prépare la réalisation de "L'Homme qui Mourra Demain".

Pierre Brasseur, victime d'un accident, ne pourra jouer dans "Le Millionnaire" dont il devait être la vedette masculine.

André Tranché vient de s'assurer les droits cinématographiques du roman de Gilbert Dupé, "La Ferme du Pendu".



Paulette Goddard Dorothy Lamour

Paulette Goddard est l'héroïne du film "Kitty" racontant les aventures d'une jeune fille pauvre de Londres, qui fut choisie vers 1780 comme modèle pour une peinture de Gainsborough et grâce à la renommée qui s'ensuivit, vécut ensuite dans la richesse.

Dorothy Lamour est toujours active à la Paramount. Nous la verrons dans "The Road to Utopia" avec Hope et Crosby; dans "A Medal for Benny" avec Arturo de Cordova, et dans "Masquerade in Mexico" avec le même partenaire.

NOUVELLES DES STUDIOS

Le problème des serveurs est devenu plus aigu à Hollywood lorsque plus de 200 Chinois, cuisiniers, serveurs ou commis, laissèrent leur emploi pour devenir des soldats japonais, dans le film "God is my Co-Pilot".

Ethel Smith, virtuose de l'orgue électrique, s'est foulé une cheville en enregistrant une samba, en duo avec Gene Krupa ! Hot stuff . . . comme diraient nos amis Yankees. Car se foulé une cheville en jouant de l'orgue, c'est assez rare.

C'est Dennis O'Keefe qui doit porter un trèfle à quatre feuilles depuis 1935. Alors qu'il jouait comme extra dans une foule, pour le film "Saratoga" mettant en vedette Clark Gable et Jean Harlow, Gable remarqua le jeune homme et attira

Laraine Day n'a jamais fumé et elle ne veut pas le faire même dans une scène à l'écran. Dans "Those Endearing Young Charms", Robert Young lui offre une cigarette allumée et elle doit la fumer. Comme elle refusa, la scène dut être quelque peu transformée.

Le bombardement de Berlin, que nous verrons dans "Hotel Berlin" sera en réalité celui de Londres, tel qu'enregistré par M. Salomon d'un studio anglais, qui fut tué dans la suite par une bombe robot.

Don Mauerhan, 65 ans, possède un ranch de 1000 acres contenant un spécimen de presque toutes les plantes de la terre, et il fournit aux studios ce qu'ils désirent. L'extérieur du château français que nous verrons dans "Paris Underground" a été rendu naturel par ses soins.

Peter Lorre deviendra sentimental dans "Three Strangers" et l'objet de sa flamme sera une nouvelle venue, Joan Loring. La jolie brune Marjorie Riordan fait aussi partie de la distribution.



Fred MacMurray Ray Milland

Fred MacMurray sera le lieutenant Daniel Bellamy dans "Practically Yours", une comédie de la Paramount où il joue aux côtés de Claudette Colbert.

Ray Milland personnifie sir Hugh Marcy dans le film "Kitty" et il prépare actuellement, toujours pour la Paramount, un drame intitulé "The Lost Weekend" avec Jane Wyman et une comédie qui se passe à San Francisco où il aura comme partenaires Olivia de Havilland et Sonny Tufts.

Chanceux comme un Irlandais

Il y a quatre ans, O'Keefe subit un accident d'auto et s'en tira avec une fracture du nez, deux côtes cassées, une mâchoire brisée et d'autres blessures. Rien n'y paraît maintenant. Tout récemment, deux producteurs se sont disputé ses services, ce qui eut pour résultat d'augmenter son salaire de \$1,000 par semaine, le plaçant ainsi dans la catégorie des acteurs qui gagnent

hebdomadairement \$4,000. Le plus haut enchérisseur a donc obtenu ses services pour le film Paramount "The Affairs of Susan", où il joue avec Joan Fontaine et George Brent.



Robert Cummings est le pilote qui conduira miss Elizabeth Scott vers la gloire, dans le film H. Wallis "You Came Along".

Les plus jolies

Un jury "intime" formé de Van Johnson, Humphrey Bogart, Errol Flynn, Ray Milland et Joseph Cotten a été consulté pour nommer les plus belles actrices qui sont passées à l'écran depuis 15 ans. Il en est sorti un tel maelstrom d'opinions qu'on a eu recours à l'éditorialiste Ed Sullivan pour trancher le problème, et voici le résultat : Hedy Lamarr - Greta Garbo - Ingrid Bergman - Marlene Dietrich - Joan Crawford - Dolores del Rio - Loretta Young - Virginia Bruce - Olivia de Havilland - Danielle Darrieux.

Mais Sullivan, qui connaît toutes les stars, se défend bien d'avoir fait le choix lui-même, car dit-il, celles que je considère les plus attrayantes en dehors de l'écran sont Greer Garson, Merle Oberon, Joan Crawford, Lena Horne, Hona Massey, Loretta Young, Gene Tierney et Virginia Bruce.



Barbara Britton et Sonny Tufts, qui préparent le film en couleurs "The Virginian" pour la Paramount, ont un partenaire très intelligent dans quelques scènes, et c'est un petit veau, très photogénique, comme vous le voyez.

DICK TRACY

Scène : Le saule pleureur. Dick Tracy et Pat Patton examinent les pistes de sang.

Il n'y a aucun doute, elle a hésité ici plusieurs minutes, Pat.

Oui, Tracy, si ces trois feuilles de saule que nous avons trouvées dans le bureau du docteur sont tombées des vêtements de Mlle Labrise, elle doit les avoir prises ici. Les taches de sang indiquent qu'elle s'est arrêtée sous cet arbre.

Mais pourquoi s'est-elle arrêtée ici ? Dis donc, Pat ! Regarde cela !

Qu'est-ce que tu vois, Tracy ?

Ce n'est peut-être rien — mais on dirait de la corde blanche. Hein ?

Maintenant, suivons le jardinier qui entre chez lui, il loge dans le haut du garage.

Comment aurai-je pu savoir ce qu'il y avait là dedans ? Comment aurai-je pu le savoir ?

Mme Panneton a dit que ce n'était pas joli au haut du saule ! Elle a dit : "Coupez la corde. Coupez la corde. Je suis un bon jardinier. J'obéis aux ordres. Je l'ai coupée."

De l'argent ! Des milliers de dollars ! elle a dit : "Qui a attaché ce vieux sac dans mon arbre ? Descendez-le !" C'est le destin. Je suis riche.

ALLO!

Vous ? La bonne ! Que venez-vous faire chez moi ?

Je suis venue vous parler !

Je vous ai vu émonder le saule pleureur. J'ai vu ce que vous avez descendu ! Voulez-vous que nous partagions ?

Hein ? Partager ? Etes-vous folle ? Cet argent est à moi. A moi !

Depuis trente ans je travaille pour les Panneton pour mon logement et ma nourriture. Et maintenant — sortez d'ici sale ordure !

C'est donc vous, le coupable, vous qui avez suspendu quelque chose à mon arbre — Je suis Mme Panneton et je vous ordonne de descendre de ce mur !

Je m'excuse, Madame, mais j'avais cru reconnaître l'anse d'un sac à tricot — vous pouvez peut-être m'aider dans mes recherches !

Regarde, Jacquot, le pivert est revenu !! Les petits garçons me l'ont revendu!

Oui !

Pourquoi m'éveiller pour m'annoncer quelque chose d'aussi peu important ?

Comme si cela me faisait la moindre différence qu'il soit de retour ou pas ... Z-z-z-z.

Z-z-z-z

Z-z-z-z

LES AMIS DE TANTE PICHON



DU CHIC POUR TOUTES

L'Été est là...



Et le triomphe du blanc est plus complet et plus imposant que jamais.



Pour les réceptions et les dîners à la ville, l'été, New-York propose ce modèle de jersey à fond blanc sur lequel des lignes noires courent capricieusement. Le long gant noir achève de donner à la toilette une allure tout à fait habillée.



Tout parle de l'été dans la vignette ci-dessus, depuis la robe de jersey blanc à motifs marins jusqu'à l'escarpin de daim blanc et le grand chapeau de Milan, également blanc.



Une nouvelle vedette de la Paramount, Barbara Britton, ne manque pas de grâce dans sa robe de voile blanc et bleu que soulignent à l'encolure et à la taille des rubans de velours bleu. Le chapeau à large bord encadre bien ses cheveux blonds et flous.



Cette robe à effet de tunique avec sa double jupe, tire son originalité de la série de lèvres rouges imprimées çà et là sur le fond blanc du crepe. Ce modèle est une création du célèbre dessinateur De Pinna, de New-York.



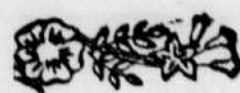
La charmante Virginia Foster porte ici, à gauche, une robe de popeline de coton blanche couverte d'éventails verts. Le velours ceinturon et les petites manches bouffantes lui donnent une allure tout à fait juvénile.



Encore du jersey mais à rayures cette fois. Le bleu et blanc demeure une combinaison agréable pour l'été, surtout quand des accessoires blancs le complètent.



LA FEMME A SON FOYER



Pour

faire des tartes parfaites



Savez-vous faire des tartes à la perfection? C'est là toute une science qui ne s'improvise pas, et une science qui a son importance, particulièrement durant la saison des fruits car il est bien peu de gourmets qui ne raffolent pas d'une tarte succulente, aux fruits par exemple. Pour les cordons-bleus novices voici quelques données au sujet de la pâte à tarte, puis quelques recettes de "remplissage savoureux".

D'abord, pour obtenir une bonne pâte, il faut de la farine à pâtisserie; des ingrédients froids; un four très chaud; une position favorable dans le four; juste assez de liquide pour lier la graisse et la farine; la façon de rouler la pâte (aussi peu que possible). Voici une bonne recette de pâte brisée: 2-3 de tasse de graisse shortening; 1 c. à thé sel; 2 tasses farine à pâtisserie; 1 c. à soupe vinaigre; de l'eau froide. Incorporez la graisse refroidie à la farine au moyen d'une fourchette jusqu'à ce que les plus gros morceaux ne soient plus que de la grosseur de petits pois et bien couverts de farine; mettez le sel et le vinaigre dans une tasse et ajoutez assez d'eau froide pour remplir la tasse jusqu'à la moitié; verser le liquide dans le mélange de farine et incorporez le tout au moyen d'une fourchette jusqu'à ce que les ingrédients soient bien harmonisés et que tout le liquide ait été absorbé. Roulez la pâte jusqu'à épaisseur d'un 25 cents et coupez; faites refroidir entièrement et cuisez ensuite au four à 500° jusqu'à ce que de couleur paille; une fois que la pâtisserie a commencé à dorer, on peut abaisser la température à discrétion.

Tarte aux cerises

- 3 tasses de cerises (sans les noyaux)
- ½ tasse de sucre
- 2 cuil. à b. de fécule de maïs
- ½ tasse d'eau froide
- ½ tasse de farine
- une pincée de sel
- ½ tasse de lait froid
- 1½ tasse de lait chaud
- 1 oeuf
- 1 cuil à table de beurre
- 1 cuil à thé de vanille
- Une croûte de tarte cuite.

Faire cuire les cerises avec un peu de sucre, ajouter la fécule de maïs délayée avec un peu d'eau froide et laisser cuire encore quelques minutes. Refroidir.

Délayer la farine, le reste du sucre et le sel avec le lait froid. Ajouter le lait chaud et cuire au bain-marie, brassant continuellement. Ajouter lentement l'oeuf battu et cuire encore trois minutes. Enlever du feu, ajouter le beurre et l'essence. Verser sur les cerises placées dans la croûte de tarte. Laisser refroidir avant de servir.



COMMENT SE TENIR SUR LA PLAGE

Somme toute, les plages, avec leur décor gris, vert ou bleu d'eau mouvante et de nuages, avec leurs projecteurs solaires et surtout avec tous les regards braqués sur nous, sont de vastes scènes, des scènes où nous devons jouer le rôle muet et périlleux de Vénus, des sirènes et des statues étendues au bord des bassins.

Nous aurons beau feindre de n'être là que pour notre plaisir personnel, nous ne pourrions ignorer les devoirs que nous avons envers tous ces yeux fixés sur nous comme des appareils de prise de vues, ces yeux derrière lesquels il y a des âmes que notre aspect peut ravir, attrister ou rendre sarcastiques. Je n'insiste pas sur les conséquences de cela. La chose vaut en elle-même et notre devoir plastique existe.

Sans doute existe-t-il à tout instant, mais dans la vie quotidienne les vêtements et les accessoires atténuent nos erreurs, quand ils ne nous imposent pas certains gestes. Mais avouez que même dans ce cas la tâche est lourde et nous cause déjà quelque embarras. Combien celui-ci est décuplé quand nous sommes presque nues et livrées à la seule inspiration de la grâce naturelle.

N'allez pas en déduire que le rôle soit très difficile à tenir, mais simplement que nous y sommes mal préparées, que nous ne le connaissons pas. "Mal préparées?" dites-vous, Madame, et vous évoquez les héroïques séances de gymnastique auxquelles vous devez la belle forme de votre corps, les massages, le choix minutieux des huiles et des teintures qui vous parent.

"Vivre n'est pas un rôle, ou je prétends le savoir spontanément", dites-vous. Pourtant, ni l'une ni l'autre n'avez guère de chance d'être debout sur la ligne blanche de l'écume, aussi émouvante que l'adorable Vénus botticellesque dressée sur sa coquille, ni étendue aussi noblement que les déesses de pierre au fronton des temples. Non point que vous ne puissiez être aussi belles, parce que les peintres et les sculpteurs qui représentèrent ces femmes savaient ce que vous n'avez pas appris, c'est-à-dire comment un corps féminin doit être campé, comment ses volumes doivent être distribués, ses lignes réparties, pour qu'il donne toute sa mesure de beauté.

Il y a quelques lois profondes et éternelles que l'Art a de tout temps respectées et que l'on omet d'enseigner aux jeunes filles. On compte trop sur le don naturel qui, sans doute, devrait tout suggérer mais que les circonstances de la vie s'entendent à fausser. Souvent, la gymnastique, même, pour modeler le corps, doit avoir recours à des gestes opposés à ceux qui lui enseigneraient l'harmonie. Et le sport, qui, théoriquement, devrait donner au corps une aisance naturelle, est si nettement masculin qu'il lui arrive de détourner les femmes de leur plastique propre. Il les incite on ne sait pourquoi, à se tenir symétriquement sur les deux pieds, ce qui rend impossible toute inflexion du buste ou de la tête, quelle que soit la souplesse réelle de la taille, et détermine des lignes nettement ridicules, de profil surtout, dans les flexions en avant.

La symétrie à terre, générale-

ment accompagnée de l'allongement total des jambes, donne au corps, si elles sont réunies, un aspect de planche échouée, si elles sont écartées un aspect de bifurcation de voie ferrée. Aucune perfection de forme n'empêchera de tels aspects de n'être point noblement humains, d'être plus "nature" que naturels.

Rien n'est plus naturel que de s'arrêter sur un pied, comme la marche vous y laisse. Alors, pour peu que l'on ne se contracte pas, la hanche saille, le buste trace une courbe de compensation, la tête s'incline pour maintenir l'équilibre et le corps reste dans ses lignes souples et harmonieuses. Si l'on se penche en avant, le buste s'infléchira avec une élégante simplicité.

Lorsqu'on s'arrête debout, il ne faut appuyer complètement à terre qu'un seul pied, l'autre restant prêt pour le départ. Cette attitude incite le corps à tracer les courbes que l'appui sur les deux jambes empêcherait. Pour s'asseoir, on se penchera en avant, la main qui correspond au pied libre cherchant le sol; le genou du même côté touchera terre d'abord, puis la main, puis le milieu du corps. Pour s'étendre, on appuiera le coude derrière soi et, pour se coucher, les épaules. Les jambes resteront telles qu'elles se sont placées au cours de ces mouvements, sans gestes superflus.

Quoi que l'on fasse en se baissant, quoi que l'on cueille, il faut appuyer un seul genou à terre et ne pas contracter le dos. Tel est l'exemple qui nous est donné en art par les pures Vénus accroupies et les beaux anges annonciateurs.

Pour les maigres

La mode actuelle n'est plus aux femmes très très minces; on revient à plus de rondeur. Aussi, il existe une foule de jeunes femmes et de jeunes filles qui se plaignent de leur maigreur et veulent prendre un peu d'embonpoint.

Il ne faut pas confondre la maigreur avec l'amaigrissement. La maigreur dépend de la nature, du tempérament; les personnes nerveuses sont souvent maigres, elles ne développent pas leurs tissus gras, c'est souvent aussi un état héréditaire. Mais la maigreur qui n'est pas héréditaire a souvent des causes qu'il faut chercher et soigner.

Les jeunes filles, pendant leur croissance, sont souvent maigres. Les travaux durs, l'énerverment de la vie mondaine, les soucis, les chagrins amènent l'amaigrissement, ainsi que certaines maladies, comme l'entérite et les troubles d'estomac. Le visage commence le premier à maigrir, les joues se creusent, puis le buste perd de sa grâce: il devient anguleux et les membres semblent disproportionnés.

Pour les gros mangeurs, il faut réduire la quantité, et chercher les aliments que leur estomac assimile bien, manger plus souvent et moins à la fois. Pour le manque d'appétit, il faut éveiller l'activité de l'estomac, régime varié et réduit, les cures d'altitude sont recommandées, le grand air, le repos allongé. Exclure de l'alimentation les acidités, manger surtout des matières grasses, boire de la bière en mangeant, au petit déjeuner du matin, une bonne bouillie de froment bien sucrée, ne se refuser aucune pâtisserie. Manger beaucoup de pain frais, de la viande grasse, des ragouts, une bonne sieste après les repas, et vous verrez qu'avec un peu de patience vous obtiendrez un gracieux embonpoint, car il ne faut pas oublier que la maigreur manque de charme, rend les gestes raides, anguleux et sans grâce, et surtout, donne au teint un aspect terreux et terne. Il faut nourrir les tissus de votre visage, qui manqueraient de matière sébacée et se rideraient. Mettre, le soir, de la crème nourrissante pour que votre peau reste tendue, souple et douce, car les rides apparaissent très vite sur un visage maigre.

Les Wrens porteront

Ottawa, (P.C.) — Lorsque les Canadiennes, vêtues de bleu marine, retourneront à la vie civile, elles sauront comment employer chaque sou des cent dollars qui leur sont alloués pour le vêtement, ainsi que l'a démontré une revue de modes.

A cette revue tenue ici, pour plusieurs centaines de Wrens du H. M. C. S. Bytown, cinq Wrens, de la même taille, exposèrent une garde-robe d'une valeur de 95.39, en vente dans les magasins d'Ottawa.

La Wren Georgina S. Hall de Guelph, Ont., ouvrit la marche avec un manteau long, brun, et des accessoires bruns de style classique.

La Wren Molly R. Bird, de Victoria suivit vêtue d'un costume de lainage vert, avec le même manteau, long brun et les mêmes accessoires.

La WREN Dorothy McMaster, de Toronto, combinait le costume vert avec le chapeau, les souliers et le sac bruns, mais donna au tout un aspect plus habillé en ajoutant une voilette, des fleurs et une jolie blouse.

La Wren Nancy Harold, de Paris, Ont., portait une robe de toilette vert pâle à pois, aux lignes drapées et à la jupe plissée ornée de poches, et la Wren Lillian Messenger, de Calgary, modèla une robe bleue imprimée, avec des fleurs dans les cheveux, des gants pâles et des escarpins bruns.

Au Pays des Tourlourons

Allo, petite sœur!

Courtaud, je veux travailler aussi!

Trouve-toi du travail, fais comme moi.

Papa, je vais me trouver du travail pour les vacances.

Quelle sorte de travail, Judas?

Du vrai travail pour lequel je serai payée.

Je vais t'en donner — sarcler, à vingt cents de l'heure.

Ce n'est pas ce que je veux.

Oncle Emery, savez-vous où je puis trouver du travail!

Certainement.

Je vais t'en donner — tu sarcleras à 10 cts de l'heure!

Papa m'a offert vingt cents de l'heure!

Je donnerai aussi cher que lui, tu vas travailler pour moi!

Qu'est-ce que tu fais?

Je travaille pour mon oncle Emery. 20 cts de l'heure!

Mais c'est le même travail et le même prix que je t'ai offert!

Je le sais.

Mais si je travaille à la maison, c'est simplement travailler. Si je travaille pour mon oncle Emery, c'est avoir de l'ouvrage!

PETIT THOMAS

STANLEY LINK

Tout en rendant des services à la veuve Lamontagne, je pourrai me rendre compte s'il y vient des visiteurs.

Oh! C'est bien sûr! Regardez cette grosse auto, Mon plan va réussir.

Ca doit être ici. C'est bien en ruines.

Et la note dit que nous devons rester ici si nous voulons avoir d'autres nouvelles de Hubert. C'est horrible!

Qui peut bien venir me rendre visite?

J'ai entendu dire que vous pouviez accommoder des passants, je vous en serais reconnaissant.

J'aurais bien besoin d'argent, mais je crains que vous n'aimiez pas cela.

Je suis seule. Mon mari est mort et mes rhumatismes me font bien souffrir. Mais je ferai de mon mieux pour que vous soyez confortables.

Madame, je vous assure que nous ne ferons aucune remarque ni sur le service ni sur l'installation. Marché conclu alors.

Bonjour, Mme Lamontagne, puis-je faire quelque chose pour vous ce matin?

C'est le petit garçon à mes voisins, Tom. Il m'aide.

Oui, Tom, monte ces bagages. Ces gens vont rester avec moi quelques temps.

Oui, ce sont les Clay, il n'y a pas de doute.

Jean, oh, il est à peu près de la taille de notre petit Hubert.

Oui, Prudence.

Y a-t-il quelque chose qui ne va pas?





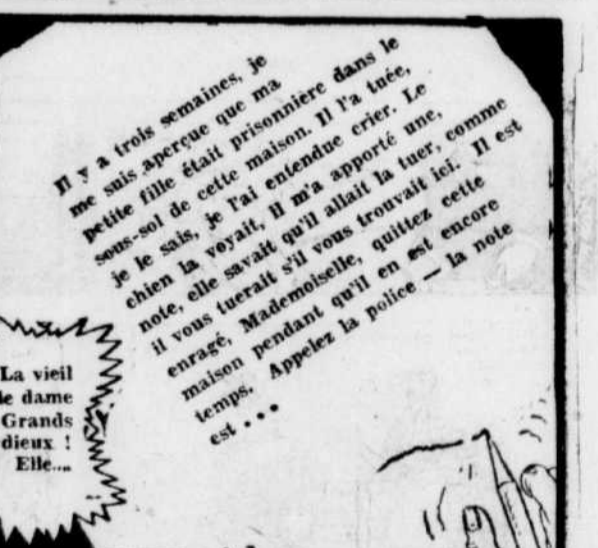
Tandis qu'Ambroise menace la vieille dame, il devient de plus en plus évident pour Paulette que c'est un meurtrier.



J'imagine que vous ne vous sauvez pas... j'ai besoin d'air... je suis probablement mieux de commencer par creuser votre tombe. Bonne idée!



Grands dieux! Pauvre vous! C'est horrible... Il faudrait que j'aie cherché du secours mais je n'ose pas vous laisser seule avec lui une minute de plus!



© 1945, Chicago Times, Inc.

6-24-45



Le CHEVALIER ROUGE

PAR RED HAZMAN

Le Chevalier Rouge, cerné derrière un tronc par trois bandits qui tentent de le tuer, est suivi par Petit Castor.

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.

Panel 1: Le petit Indien! Des boums, boums... le Chevalier Rouge mal pris!

Panel 2: Oh!

Panel 3: Amène-le ici! Je vais m'en servir pour faire sortir le Chevalier Rouge!

Panel 4: Oh, oh, Laissez-moi aller!

Panel 5: Petit Castor... ils l'ont pris! Mais si je me montre le bout du nez...

Panel 6: Jetez votre revolver, Chevalier Rouge, si vous voulez que ce petit vive!

Panel 7: Non, non, Chevalier Rouge! Lui vous tuer!

Panel 8: Ils vont nous tuer tous les deux, de toutes façons... à moins que...

Panel 9: Dois-je tirer patron?

Panel 10: Non! Nous ne prendrons pas de chance, il faut que cela ressemble à un accident! Va chercher une corde!

Panel 11: Le voilà!

Panel 12: Maintenant, Chevalier Rouge... levez-vous... et pas de truc! Vous êtes visé par trois revolvers!

Panel 13: Non, Chevalier Rouge!

COPY, 1945 BY NEA SERVICE, INC.

ARMANDE

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.

Panel 1: Ah, aie!

Panel 2: Yow

Panel 3: Puis-je voir la jolie?

Panel 4: Non, Monsieur! Parce que Mlle Armande est revenue d'un pique-nique avec un affreux coup de soleil.

Panel 5: Peut-être que Cora pourrait lui dire...

Panel 6: Non, Monsieur! Parce que Mlle Armande a mangé des pommes vertes et qu'elle a une indigestion!

Panel 7: Le professeur et moi sommes occupés à enlever des tiques de ses cheveux!

Panel 8: La première nouvelle que nous aurons, elle aura l'herbe à la puce! Au revoir!

Panel 9: Il y a pique-niques et pique-niques, il faut s'entendre! Ceux qui y vont sont heureux, ceux qui restent à la maison sont heureux! Tout le monde gagne, tout le monde perd, surtout moi!

COPY, 1945 BY NEA SERVICE, INC.

MONTREAL - CENTRE 2
 GRAVEL C E
 3570 MC TAVISH
 \$10
 1 JAN 46

RECUEIL
 24 JUIL 1976
 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
 DU QUÉBEC